

Psychologie et Bible

Paul-André Dubois

PLACE PRISE PAR LA PSYCHOLOGIE DANS L'ÉGLISE

Martin & Deidre Bobgan

Centre de Recherches, d'Information et d'Entraide

1. Propriétés communes de la Parole écrite et de la Parole incarnée :

a. “Lampe”, “lumière”, “lumière du monde”, “lumière de la vie”, **puissance pour éclairer**.

b. La Vérité qui affranchit : “La Vérité vous affranchira.” “Si le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres.” La Vérité est une **puissance pour affranchir** sans risque d’illusion. Elle affranchit “réellement”.

c. Dans le tissu concret de notre existence, elle est :

- “Une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier” ;
- “Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres...”

Sous quelle lumière marchons-nous ? Qu’est-ce qui éclaire notre intelligence et notre conscience : la sagesse des hommes ou la sagesse de Dieu ? L’esprit du monde ou l’Esprit de Dieu ?

2. L’invasion de l’Eglise chrétienne par la psychologie

Depuis un certain nombre d’années, nous assistons à l’invasion de l’Eglise chrétienne par la psychologie. John MacArthur, dans notre ‘Suffisance en Christ’, dénonce trois influences mortelles qui minent notre vie spirituelle :

a. **Le mysticisme** : Promotion d’une spiritualité fondée sur l’**intuition**, les **visions** et des **révélations spéciales**, plutôt que sur une doctrine précise et une solide exégèse (examen du texte biblique).

b. **Le pragmatisme** : Les églises modernes recourent à l’excitation et au divertissement pour attirer les gens. « Une sorte de boutique évangélique a remplacé l’adoration. » On ne se pose plus la question : « Est-ce juste aux yeux de Dieu ? » Mais : « Est-ce que ça marche ? »

c. **La psychologie** :

- les livres chrétiens d’édification et de cure d’âme, imprégnés de psychologie, inondent les librairies chrétiennes¹ ;
- mariage bizarre de l’enseignement chrétien, biblique, avec la psychologie héritée du monde ;
- lecture de la Bible à la lumière de la psychologie, avec « des lunettes psychologiques ».

Exemple : ‘Le Complexe de Joseph’ : prétendu sentiment de supériorité vis-à-vis de ses frères, alors que la Bible met l’accent sur la **ja-**

¹ r l’appendice : “Sur la place prise par la psychologie dans l’église”, p.23.

lousie de ses frères, (cf. Ac 7.9 “*Les patriarches, jaloux de Joseph*”).
Le témoignage biblique est supplanté et mis de côté ;

- armée de “**spécialistes**” et de “**conseillers**” (psychothérapeutes).

Devant ce **raz-de-marée**, la question qui se pose naturellement est : Christ et Sa Parole sont-ils suffisants, ou avons-nous besoin **d’autre chose**, en plus ? (Col 2.9, 10).

Cela m’amène à définir :

3. Le sens et les limites de mon propos

Mon intention n’est pas une **évaluation** de la psychologie **en soi**, encore moins **une critique en règle de la psychologie** ou son procès (si l’on m’avait proposé ce sujet, j’aurais refusé) : je ne prétends pas être un spécialiste de la question (d’autres le sont : ‘*Séduction Psychologique*’, William Kirk Kilpatrick, professeur de psychologie éducative, 1983, édit. française 1985).

Je m’exprime comme **quelqu’un en contact étroit avec la Bible** depuis longtemps, et sur la base de ce que j’ai pu constater dans le ministère pastoral **au contact de personnes** confrontées à des problèmes de tous ordres, y compris psychologiques.

Le sujet que je traite : « Psychologie et Bible », est celui **du rôle** que la psychologie pourrait avoir à jouer dans le domaine de la foi, de la vie chrétienne, **comme complément de la Bible, Parole de Dieu**. Je peux aussi poser le problème ainsi : « La place que la psychologie occupe maintenant dans les églises est-elle légitime ? »² (Exemple et influence de l’Amérique).

4. L’impuissance foncière de la psychologie pour secourir le chrétien

Les chrétiens ont grand tort et s’égarent en recourant à la psychologie comme à un “outil” censé être “**un plus**” par rapport à ce qu’ils ont **déjà** en Christ et en Sa Parole ; tout d’abord parce qu’on ne peut **rien ajouter à Christ et à Sa Parole** et, deuxièmement, parce que **la psychologie évolue dans une sphère** qui ignore complètement les **prémises** (éléments premiers, de base) **sur lesquels le christianisme repose**.

La psychologie ne peut donc en aucun cas se **greffer sur le christianisme** (greffe contre nature), ni se superposer, et encore moins **se substituer** – devenir “**une religion**” – ni être de quelque secours au chrétien puisqu’elle re-

² Je ne nie pas **le rôle** de la psychiatrie pour les troubles et dépressions d’origine organique.

présente **un système de pensée**, une espèce de “philosophie du comportement humain” qui est absolument **étrangère** au christianisme.

A. Les trois affirmations de base de l'Écriture :

Dans le premier livre de la Bible, la Genèse – le socle de l'Écriture – et même dans les trois premiers chapitres, nous avons **trois affirmations** sur lesquelles **tout l'édifice doctrinal de l'Écriture** repose :

- **La création, par Dieu**, de toutes choses : “*Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre*” (Gn 1.1). Création parfaite qui atteint son point culminant dans la création de l'homme, fait à l'image de Dieu. (Gn 1.31 : “*Dieu vit tout ce qu'Il avait fait ; et voici, cela était très bon*”)
- **La chute historique de l'homme**, au jardin d'Eden (Gn 3.6). Le premier homme, représentant de toute la race, viole, transgresse le commandement de Dieu (cf. Gn 2.16, 17).
C'est **l'entrée du péché** – étranger à l'univers sorti de la main de Dieu – dans le monde, avec le cortège sans fin de ses conséquences (cf. Rm 5.12).
- **La rédemption** (le salut) **de l'homme** par la postérité ou la descendance de la femme (cf. Gn 3.15). Nous avons ici la première promesse de salut directement consécutive à la chute, dès après l'irruption du péché. Nous entrevoyons **l'entreprise glorieuse de la rédemption** (lueur de l'aube). La descendance de la femme est identifiée par Galates 4.4, 5.

B. En quoi ces trois affirmations de base concernent-elles la psychologie ?

La psychologie, qui s'intéresse à l'âme humaine et aux troubles et maux qui l'affligent (“discours sur”, “science de l'âme”), **laisse entièrement de côté**, en tant que système humaniste :

- le fait basique et central de Dieu, origine et Créateur de toutes choses,
- le fait basique et central du péché,
- le fait basique et central de la rédemption, salut par Jésus-Christ de la descendance de la femme.

Par là, nous voyons tout de suite **l'inadéquation** de la psychologie et **son impuissance** pour apporter un vrai remède aux maux, aux angoisses, aux tourments, aux troubles de l'âme humaine, car elle n'a ni **la clé de “leur origine”**, ni **une explication satisfaisante** de leur “nature”, ni **de remède efficace** pour les “guérir”.

5. Quelques exemples :

A. La psychologie FAIT REMONTER DES TROUBLES psychiques, des angoisses, des blocages, des obsessions, des frustrations, “des complexes”, des inhibitions, À DES CONFLITS RELATIONNELS ou des traumatismes du passé, de l’adolescence, de la petite enfance (voire à des faits en relation avec la période prénatale).

Il est vrai que certains faits du passé **laissent des traces** dans l’esprit, la mémoire, l’affectivité, la sensibilité... et peuvent servir à expliquer certains comportements.

Il est aussi vrai **qu’un certain éclairage** sur ce qui est arrivé dans le passé peut amener un soulagement, un dégagement temporaire, jouer un rôle de soupape.

Mais le fait est que tout cela reste **secondaire si nous remontons** – selon l’optique biblique – **jusqu’à la relation première et fondamentale**, soit **“la relation avec Dieu”**, le Créateur et Maître de tout homme (plus significative encore que la relation avec nos propres parents : cf. rôle du “Père”, de la “Mère” dans le freudisme).

Pour l’Ecriture, **le mal ne peut se définir que par rapport à Dieu et à l’expression de Sa Volonté** : *“Quiconque pêche transgresse (viole) la loi, et le péché est la transgression (violation) de la loi”* (1Jn 3.4, littéralement : “le fait d’être sans loi”, ANOMIA). Ce n’est pas que l’on ne puisse parler de “péchés contre le prochain, de crimes contre l’humanité”, mais **tout acte de péché a sa racine dans la rupture coupable de la relation première, la relation avec Dieu.**³

Cette **rupture de la relation avec Dieu** n’est pas le seul fait d’Adam, mais de **tous ceux qui descendent de lui**, Christ excepté, né sans péché (et ayant vécu et étant mort sans le moindre péché personnel, tout en portant volontairement les nôtres).

La preuve est que la mort physique et spirituelle est venue sur tous les hommes, sans exception, de par **leur association avec leur père, Adam** (cf. Rm 5.12, mort physique ; Ep 2.1-3, nature pécheresse et actes de péché : ils développent ce qu’ils ont reçu de leur père, “le Rebelle”, eux-mêmes étant “les fils de la rébellion”).

³ On le voit dans l’ordre des commandements du Décalogue, Mt 22.36-40.

L'état de mort évoqué au verset 1 exprime **la coupure de la relation avec Dieu** : quelqu'un "coupé de Dieu", qui est la VIE, est spirituellement et moralement mort, et son corps va inéluctablement vers la mort : "condamné".

Ainsi, **pour rendre compte de la situation actuelle de l'homme**, avec tous les maux qui la caractérisent, y compris ceux de l'âme, "les troubles psychiques", **il ne suffit pas de remonter le passé de l'individu**. Il faut **remonter jusqu'au drame premier, historique**, qui affecte encore tout homme aujourd'hui : **la chute** (celle-ci garde son actualité).

Le mal vient **de beaucoup plus loin** que la psychologie ne le pense, et tant que l'on niera ou ignorera la chute – le seul événement qui rende compte de tous les maux, sans aucune exception, qui affligent l'homme et le reste de la création – on ne sera **pas remonté assez loin**. **Le péché est le problème numéro un**, qui amène tous les autres.

Car la coupure de la relation avec Dieu se répercute sur toutes les autres relations et les affecte profondément. Elle retentit "dans tout le domaine relationnel" :

- **De l'homme avec lui-même** : dès la chute, l'homme est un être "divisé" à l'intérieur de lui-même (sa conscience l'accuse : cf. Gn 3.8) ; il n'est **plus en paix avec lui-même**, il connaît des turbulences intérieures, des troubles et un malaise profond ; **il ne perçoit plus son corps de la même façon qu'avant** (Gn 3.7) ; il n'est plus dans l'état d'innocence (Gn 2.25) ; son intelligence est souillée. (cf. Tt 1.15)
- **De l'homme avec la femme** que Dieu lui a donnée (Gn 3.12). Doigt accusateur dirigé contre son vis-à-vis, et même contre son Créateur ! Adam devait s'en prendre à lui-même (Gn 3.17). Il y a altération dans les relations conjugales.
- **De l'homme avec le prochain** (cf. Gn 4.8, Caïn et Abel : le premier homicide).
- **De l'homme avec la création**. (cf. Gn 3.17-19)

La **psychologie humaniste** – selon laquelle Dieu, le péché, la rédemption n'existent pas – **ne remontera jamais assez loin** pour expliquer les troubles, les angoisses, les désordres de l'âme. L'explication qu'elle donnera des maux psychiques sera nécessairement "**insuffisante**", tronquée, toujours en deçà de la réalité, donc de la vérité. Pour être dans la vérité, il faut coller à tous les faits. **Ignorer le fait du péché**, c'est se condamner à l'erreur.⁴

⁴ Tout ce que dit la psychologie n'est pas faux. Mais prise comme un tout, un système global, elle est fautive, à côté du point.

B. Si la psychologie ne remonte pas assez loin, d'un autre côté, ELLE NE VA PAS ASSEZ PROFOND

1. La fouille du psychologue :

Pour mettre en lumière les **blocages**, les **nœuds psychologiques de quelqu'un**, le psychologue est obligé de se livrer à une **enquête**, à une **analyse**, d'aller fouiller dans l'âme de ce quelqu'un. Il le fait à travers un système de questions, voire de tests, et il prête toute attention à certains "indices" qui pourraient être révélateurs (paroles spontanées, automatiques, rêves, etc.).

2. Le caractère problématique de cette fouille :

Pour plusieurs raisons – je reviendrai là-dessus plus tard – **cette "fouille" est très aléatoire, problématique**, et tout d'abord parce que **l'âme humaine**, avec tous ses méandres, ses recoins, ses cachettes, est **encore beaucoup plus complexe que tout ce que les psychologues et psychanalystes ont imaginé** ("Psychologie des profondeurs").

3. Les ténèbres amenées par la chute :

Cela n'est pas difficile à comprendre si nous tenons compte **du fait que la Chute historique de l'homme a ouvert la porte au "prince des ténèbres"**, et que celles-ci ont envahi l'âme humaine.

Avant la désobéissance, **la transparence** régnait dans l'âme de nos premiers parents. Leur **communion** avec Dieu qui est lumière était parfaite, intacte. Et aussi longtemps qu'ils ont marché dans l'obéissance aux ordres de Dieu, **aucune ténèbre** ne pouvait les envahir. Mais dès l'instant où ils ont transgressé la volonté de Dieu, **leur âme s'est terriblement obscurcie. Finie la transparence !**

De cet obscurcissement, conséquence de la chute, l'Écriture rend témoignage : Ep 4.17,18 ; 5.8 ; 6.12 ; 2 Co 4.5, 6.

A cause de **la chute**, les **ténèbres** ont envahi le cœur humain. Cela signifie pour les hommes déchus deux conséquences bien précises : **les choses de Dieu** leur sont devenues "**opaques**" – ils ont l'intelligence obscurcie – et **eux-mêmes** sont devenus **opaques** à eux-mêmes et les uns aux autres : "*autrefois, vous étiez ténèbres...*".

4. Le défi que pose à l'homme le caractère insondable du cœur :

Le cœur humain – "l'être intérieur" avec les pensées, les sentiments, les desseins, les intentions – s'est transformé en un **maquis inextricable**, "un **labyrinthe**" où l'on se perd, "un **abîme**" insondable, "**pour le sujet lui-**

même”, qui ne se comprend pas⁵ : “... *je ne sais pas ce que je fais, je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais*” (Rm 7.15) ; **et pour les autres** ! Cette terrible complexité qui **défie** l’analyse humaine est **attestée** à plusieurs reprises dans la Bible : Ps 64.7 ; Pr 20.5 ; Jr 17.9,10 : “*Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? Moi, l’Eternel, j’éprouve le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses oeuvres.*”

Notez que le **défi** est lancé à l’homme **par Dieu Lui-Même** : “*Moi, l’Eternel...*” (Jr 17.10). Notez aussi que Dieu ne présente pas le cœur humain comme **une simple victime de pulsions, complexes, mouvements** qui le dépassent : **il y a une malice en pleine activité** dans le cœur humain “*tortueux par-dessus tout ... et ... méchant*”. L’homme est donc “**coupable et responsable.**”

Ce qui **dépasse tout, c’est la malice du cœur humain** (qui se trompe lui-même, joue à cache-cache avec lui-même et trompe les autres).

5. Les prérogatives de Dieu

Mais, **en même temps**, dans ce texte de Jérémie où **Dieu défie l’homme de pénétrer les profondeurs du cœur humain**, il y a l’affirmation triomphante et génératrice d’espoir que “ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu”. (cf. Mt 19.26)

C’est **la prérogative, le privilège exclusif de Dieu**, de “sonder” le cœur humain : « **MOI** (emphatique), l’Eternel, j’éprouve le cœur (je le teste), je sonde les reins (les domaines les plus cachés), pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses œuvres. » (Jr 17.10)

6. Omniscience et omniprésence du Dieu trinitaire

Cette prérogative relève de l’omniscience et de l’omniprésence de Dieu : qui est partout et qui voit tout.

Cela est affirmé **du Dieu trinitaire**. En effet, il n’y a pas que la déclaration de Jérémie 17.9,10.

Le Fils, quand Il était *sur la terre* : Jn 1.45-49 (v. 48 : “*Je t’ai vu...*”, Nathanaël).

Après la résurrection : Jn 20.24-29 (Thomas).

Glorifié : Ap 1.14 ; 2.18 ; 2.23. Dans les lettres aux sept églises : “*Je connais ...*” 2.2 ; 2.9 ; 2.13 ; 2.19 ; 3.1 ; 3.8 ; 3.15. Ces paroles **contrastent avec** : “*Tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu ...*” (v. 17,18).

⁵ Paul attribue cette totale incohérence au péché (cf. Rm 7.14,15,17).

L'Esprit, 1 Co 2.9 et 10 : “*L'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu*”.

Celui qui sonde “*tout, même les profondeurs de Dieu*” (qui est un Etre “infini” !) – preuve de la personnalité et de la divinité du Saint-Esprit – n’a aucune peine à **sonder** les profondeurs de notre cœur, à percer nos mystères et à nous les révéler.

7. Témoignage du roi David :

C’est ce qu’avait vécu et compris le roi David (débusqué par Dieu dans l’affaire de Bath-Schéba), fort en avance en fait de psychanalyse et de psychothérapie sur les chrétiens déboussolés du XXI^e siècle !

Au Psaume 139, il célèbre l’**omniscience** et l’**omniprésence** de Dieu, pas d’une façon abstraite, mais personnelle :

- “*Eternel, Tu me sondes et Tu me connais, Tu sais quand je m’assieds et quand je me lève, Tu pénètres de loin ma pensée ; Tu sais quand je marche et quand je me couche, et Tu pénètres toutes mes voies, car la parole n’est pas encore sur ma langue, que déjà, ô Eternel ! Tu la connais entièrement*” (v. 1-4).⁶
- “*Où irais-je loin de ton Esprit, et où fuirais-je loin de ta face ?*” (v. 7). Dieu est **partout** et on ne peut Lui échapper, se dérober à Lui, à **Son regard**. Mais on peut être tenté de le faire, et c’est ce que fait l’homme pécheur et ce qui le perd.

8. Exemple de David :

En résumé, **David** s’en remet à **Dieu seul** pour un **diagnostic fiable**, non seulement de l’âme humaine en général, mais de **sa propre âme** : “*Tu me sondes...*” Nous devons passer “du général au particulier”, c’est-à-dire à **nous-mêmes**.

La droiture de cœur de David, devant Dieu, se montre dans le fait qu’il s’expose sans réserve au diagnostic de Dieu. Ce n’est plus une constatation, mais une requête : “*Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Epreuve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l’éternité*” (v. 23,24 : progrès par rapport au début).

Moïse dit : “*Tu mets devant toi nos iniquités, et à la lumière de ta face nos fautes cachées.*” (Ps 90.8). Le danger est de **fuir Dieu, Sa face**, et de courir chez les psychologues !!!

⁶ Voie (actions) – pensée – parole.

Mais David prenait **les justes dimensions des troubles** qui affectent le cœur de l'homme, à cause du péché d'Adam. Ce qu'il redoutait, c'était que son cœur lui jouât un tour et l'entraînât dans une "mauvaise voie" (une "voie de fatigue"). Dans le Psaume 139, il s'adresse à Dieu comme **Créateur**, v. 13-16, de **son corps**, v. 16, et de **son âme** dans ce qu'elle a de plus profond, v. 13 : les "reins", siège de l'émotion et de l'affectivité, mais il l'invoque aussi comme **Rédempteur**, Celui qui **conduit "vers l'éternité" dans Sa présence, la vie éternelle** (v. 24)⁷.

Donc, pour le **diagnostic** de l'état de son âme, David s'attend à **Dieu seul**, car Dieu seul voit jusqu'aux tréfonds de l'âme humaine.

Mais il n'en reste pas là ; il ne se contente pas de dire : « regarde si je suis sur une mauvaise voie ». Il franchit un pas de plus : "*... et conduis-moi sur la voie de l'éternité.*"

Autrement dit : « **Interviens** si Tu vois qu'une maladie affecte mon âme secrètement. Veuille **m'en rendre conscient et m'en guérir.** »

9. Le thérapeute : Dieu

Quoi qu'il en coûte, **il veut Dieu comme thérapeute** (*therapeuo* = prendre soin d'un malade, le traiter, le soigner, le guérir). C'est à **Lui** que **la guérison** appartient, même sur le plan du corps. Ambroise Paré, chirurgien (16e siècle, 1517-1590) de plusieurs rois de France : Henri II, François II, Charles IX et Henri III, à qui l'on doit la découverte de la ligature des artères comme substitut à la cautérisation, dans sa modestie, disait pour chaque malade arraché à la mort : « Je le pensai, Dieu le guérit ! »

Cela nous amène au **troisième point de cet exposé**. Nous avons déjà vu que :

- A. La psychologie **ne remonte pas assez loin** (problème de la rupture de la relation avec Dieu).
- B. La psychologie **ne va pas assez profond** (problème de l'analyse de l'âme humaine et du diagnostic).

J'aborde maintenant la conclusion :

C. La psychologie NE CHERCHE PAS LE SECOURS ASSEZ HAUT

1. Les techniques humaines

La psychologie met en œuvre **diverses techniques** (ou thérapies) pour tâcher de soigner les troubles psychiques (la psychothérapie de groupe, l'hypnothérapie, la visualisation, la pensée positive). Mais **aucune ne s'élève au-**

⁷ Il est dès sa conception sous ce regard de Dieu (v. 15,16). Dieu est là (v. 13).

dessus de la sphère humaine. La confiance est placée en l'homme. Ce qui veut dire qu'aucune n'est à la hauteur, à la mesure du mal qui afflige l'âme humaine. Ce mal, en dernière analyse, est **d'origine spirituelle**, il touche au domaine de la relation avec Dieu. Je ne pense pas forcément ici à des péchés "personnels" dans la vie de l'individu, mais à **l'état de péché général** de l'humanité, qui vit loin de Dieu.

2. Pour une thérapie efficace, il faut s'élever jusqu'à Dieu

Cf. Ps 25.1-5 ; Ps 123.1,2.

La thérapie efficace ne peut venir que de Lui, puisqu'Il est à la fois CRÉATEUR et RÉDEMPTEUR de nos âmes.

Aussi l'apôtre Pierre invite **les chrétiens aux prises avec l'épreuve** – qui génère des soucis, des fardeaux, des tensions, des pressions – à remettre leurs âmes "*au fidèle Créateur.*" (1Pi 4.19)

Dans la même épître, il parle "*du pasteur et gardien de nos âmes*" (gardien = *episkopos*, "qui veille sur", évêque), auprès duquel, par la conversion (repentance et foi), nous sommes retournés (1Pi 2.25). Ici, Dieu en la personne de Christ, est vu **comme RÉDEMPTEUR**, Celui qui a accompli le salut. LUI sait comment prendre soin de nos âmes : Il dispose **des moyens** suffisants.

3. Le rôle de la Parole de Dieu

Si je reviens au Psaume 139 – si riche en enseignements – et à la requête de David : "*Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité*" (v. 24), je peux poser cette question : « **Qu'est-ce qui permet** au regard de Dieu, à son diagnostic, **de se muer en action ?** »

On doit bien sûr penser **au Saint-Esprit**, mentionné au v. 7 : "*Où irai-je loin de Ton Esprit... ?*" N'est-ce pas Lui qui va conduire David sur la voie de l'éternité (sur la base du diagnostic divin) ? Cela est d'autant plus plausible qu'au Psaume 143, le même David dit à Dieu : "*Que ton bon Esprit me conduise sur la voie droite !*" (v. 10)

Oui, mais le Saint-Esprit agit en règle générale **par la Parole de Dieu**, qui possède les attributs de Dieu (vie, vérité, lumière, puissance, perfection, infaillibilité – cf. Ps 119 : hymne à la loi de l'Éternel), et qui est capable, en parlant clairement à la conscience, à l'intelligence et à la volonté de l'homme, de l'éclairer, de le convaincre, de le conduire en toute sécurité, et de le délivrer de l'angoisse, du trouble, de la peur. Autrement dit : de le conduire au vrai repos de l'âme.

4. Deux images de la Parole

Sous deux images différentes, l'épître de Jacques et celle aux Hébreux nous éclairent sur le **rôle fondamental de la Parole pour amener l'homme à faire le point de sa situation**, et à chercher le secours et la guérison dont il a besoin en Dieu seul :

a. Le MIROIR : Jacques 1.22-25

La Parole de Dieu **me renvoie** mon "visage naturel" (de la naissance), soit "**ce que je suis par nature**", c'est-à-dire un pécheur égaré loin de Dieu et qui a besoin de Sa grâce, de Son pardon gratuit et de Sa puissance libératrice.

La Parole de Dieu est appelée "*la loi parfaite, la loi de liberté*" (v. 25). Si nous nous **penchons sur elle** pour **l'étudier** – au lieu de la fuir – ("*plonger les regards dans la loi parfaite*") et pour **y obéir** : "*se mettre à l'œuvre*" (c'est une **loi** revêtue de l'autorité de Celui qui l'a donnée), elle **agira en notre faveur** comme une puissance de libération et de restauration (cf. 1.18 = puissance de régénération). La Loi est parfaite, si "parfaite" qu'elle conduit à la liberté, à **l'affranchissement** de tous les esclavages. Elle nous sort de nos chaînes.

b. L'EPÉE : Hébreux 4.12,13

Le lien est très étroit entre Dieu et Sa Parole⁸ :

Ce qui est vrai de l'un est vrai de l'autre : VIE, PUISSANCE (efficacité, énergie), CAPACITÉS DE PÉNÉTRATION, DE DISCERNEMENT (elle va jusqu'au fond et démêle tout ce qui est embrouillé), CRITIQUE des pensées et intentions du cœur, qu'elle passe au crible.

Si "*tout est **nu et découvert** aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte*" (v. 13), la Parole **met aussi tout à nu** pour le révéler à notre conscience.

Mais c'est en nous "blessant" de cette façon, par Sa vérité appliquée à notre âme, que Dieu, LE THÉRAPEUTE parfait, nous soigne et nous guérit (cf. Jb 5.17,18). Pensons au bistouri du chirurgien !

Il faut se rappeler que l'action de la Parole est multiple :

- En nous montrant notre état : "*vous étiez comme des brebis errantes*", **elle nous blesse...** pour notre bien et non pour notre mal.
- En nous révélant l'œuvre expiatoire et substitutive de Christ à la croix : "*LUI, par les meurtrissures duquel vous avez été guéris*", **elle nous indique le remède et nous rassure.**

⁸ Notez que l'on passe de la Parole à Dieu sans transition (fin v. 12, début v. 13).

- En nous dépeignant Christ ressuscité comme le BON BERGER : *“Mais vous êtes retournés vers le pasteur et le gardien de vos âmes”*, elle nous invite à venir à Lui dans la repentance et la foi.

Si nous la **laissons agir** en profondeur dans nos âmes et suivons sa direction, nous connaîtrons :

- la lumière d'en haut (illumination)
- la paix d'en haut (réconciliation, assise pour notre âme)
- la vie d'en haut (régénération) cf. 1Pi 1.23.

Cette thérapie est de Dieu, et c'est d'elle que nous avons besoin.

6. Caractère problématique de “la fouille” du psychologue

“Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse.” (Mt 15.14b)

La psychologie “ne remonte pas assez loin”, elle “ne va pas assez profond” (l'être humain est beaucoup plus complexe qu'elle ne le croit). C'est l'essentiel de l'exposé ci-dessus.

a. Une fouille dirigée par des idées préconçues

L'esprit du psychologue n'est pas libre, mais encombré et obsédé par des présupposés : **une certaine “image” de l'homme**, un arrière-plan philosophique. Dans l'observation du sujet, il va rechercher la confirmation, la preuve de ses présupposés.

Dans la psychanalyse de Freud, la sexualité (la “libido”, énergie psychique “inconsciente” résultant du désir sexuel) **joue un rôle immense**. Cela se reflète dans les divers “complexes” (instincts, pulsions de base), et oriente fortement la recherche, même sur le plan de **l'analyse littéraire** : “images” interprétées comme des symboles sexuels (cf. le personnage d'Œdipe : amour incestueux de la mère, haine du père).

Danger : le “psy”, **enfermé** dans un système rigide, enferme à son tour le patient dans une espèce de **déterminisme** : étau des stimulations extérieures (Behaviourisme⁹) et des pulsions intérieures dominatrices de l'inconscient¹⁰. Quelle place reste-t-il alors pour la responsabilité et la culpabilité ?

Ce déterminisme peut conduire à un **réductionnisme** : la créature humaine ramenée à un seul élément dominant, par exemple la sexualité.

⁹ Behaviourisme, de “behaviour” (angl.), “comportement”. Science des réactions aux stimulations extérieures en ce qui concerne l'homme et l'animal.

¹⁰ Pour certains philosophes et savants, l'inconscient n'existe pas !

Or l'homme est **beaucoup plus que sa sexualité**. Comme le disait Francis Schaeffer, même un homme irrégénéré "n'est pas moins qu'un homme", à cause des empreintes de "l'image de Dieu" qui subsistent en lui. Il est fait d'autres aspirations : "*Dieu a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité.*" (Ec 3.11)

Il faut voir l'homme **dans sa totalité**, la richesse de son être, fait de divers éléments, Mt 10.28, 1Th 5.23.

La Bible n'ignore pas – loin de là – la sexualité, œuvre et don du Créateur, mais elle ne réduit pas l'homme à cela, ni ne fait de la sexualité le ressort de tout le comportement.

b. Risque de projection

Fortement orientée, la recherche peut amener le psychologue à **projeter dans le sujet** des problèmes qui n'y sont pas : exemple de "l'auberge espagnole" où l'on trouve ce que l'on y apporte. Selon Kilpatrick, le "psy", après avoir créé le problème, cherchera à le résoudre !

c. Emploi de "grilles d'interprétation", schémas

Il existe des dispositifs tout prêts pour "déchiffrer" l'origine des troubles psychiques et expliquer le comportement du sujet. Par exemple, chez Solomon, '*chrétien psy*', le concept de base dominant est "le rejet" (pas la libido !) – Tous les troubles sont expliqués à partir du "rejet" : rejeter et être rejeté. C'est la clé qui ouvre tout !

L'examen individuel conduit automatiquement et fatalement vers la découverte d'un rejet. Le moindre indice est exploité pour **manipuler le sujet et l'orienter** vers ce que le psychologue désire découvrir.

Une démarche aussi dirigée empêche **l'objectivité** nécessaire à tout examen honnête. En même temps, elle implique **que le sujet agit en fonction** de "certaines lois". **Elle refuse à l'homme** ce qui fait sa grandeur : **la responsabilité, le choix**.

7. La démarche de la cure d'âme chrétienne

L'abîme entre la cure d'âme chrétienne et l'analyse psychologique est semblable à celui qui existe entre le ciel et la terre, entre la sagesse d'en haut et celle d'en bas. (Jq 3.13-18 ; 1Co 1.20)

En effet, le psychologue est **dans la dépendance** :

- d'une image "humaine" de celui qu'il analyse, qui devient une sorte "d'objet", "de chose" à observer ;
- de théories et concepts "humains" sur le comportement ;

- d'outils "humains" (méthodes) pour mener cette analyse.

Mais le chrétien est **dans la dépendance** :

a. De la vision biblique de l'homme : un être "fait à l'image de Dieu" (personne unique à respecter, à aimer, à ne pas ramener à un automate ou un pantin), **mélange**, il est vrai, à cause de la Chute, de grandeur et de misère (Pascal, section VI, pensée 420 : « S'il se vante, je l'abaisse, s'il s'abaisse, je le vante »).

b. De l'explication et de la définition biblique de la misère actuelle de l'homme : il ne se trompe pas sur l'origine et la nature du "malaise humain", conséquence de la chute d'Adam, Rm 5.12,19.

c. De la présence vivante du Dieu qu'il sert et devant qui il se tient : "*L'Eternel est vivant, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens.*" (1R 17.1). Il n'est pas seul devant la personne à aider : il peut compter sur l'aide du Saint-Esprit, "*Esprit de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel.*" (Es 11.2)

d. De la lumière incomparable et surnaturelle de la Parole pour éclairer les problèmes, dévoiler la cause des difficultés, de **cet outil parfait de Dieu** (2Tm 3.16,17 : "La pleine inspiration" assure "la pleine efficacité").

e. De la prière pour se maintenir en contact, en communion avec Celui à qui "*appartiennent les explications*", cf. Gn 40.8, songes de l'échanson et du panetier emprisonnés avec Joseph et dont celui-ci explique les songes.

Daniel, de son côté, conscient de sa faiblesse extrême (cf. 2.17-19,23) et de ses limites (v. 30), est capable **de par Dieu** de résoudre l'énigme psychologique du roi Nébucadnetsar (songe et explication). Ce récit met en contraste **les ressources divines** d'un homme dans la dépendance complète de Dieu (comme le pasteur dans la cure d'âme), et **l'impuissance** des magiciens, astrologues, enchanteurs appelés à la rescousse par le roi.

Bien sûr, dans le cas de Daniel, Dieu a opéré **un miracle extraordinaire**, mais nous avons affaire au même Dieu infini et personnel, à la même puissance miraculeuse.

8. Les thèmes privilégiés de la littérature "dite chrétienne" dévoyée par la psychologie

Deux optiques :

- Un regard fixé sur le Dieu trinitaire, l'objet de la foi
- Un regard fixé sur l'homme, le sujet.

Nous assistons, dans le christianisme décadent de notre époque, à **un déplacement du centre de gravité**, c'est-à-dire au fait que l'on **substitue à une vision centrée sur Dieu et sur Sa révélation** (théocentrique) **une vision centrée sur l'homme et ses concepts limités et faillibles** (anthropocentrique).

A. Un regard fixé sur Dieu

A travers toute l'Écriture, l'homme est invité à **regarder à Dieu, et non à lui-même**. *“Regardez à Moi¹¹, et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre.”* (Es 45.22)

“O Galates dépourvus de sens ! qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint (placardé) comme crucifié ?” (Ga 3.1). La vie chrétienne des Galates avait commencé par **un regard de foi sur Christ crucifié**. Sous l'influence de l'erreur des judaïsants, ils avaient déplacé leur regard sur les œuvres de la loi (rite de la circoncision, etc.). **Christ crucifié n'était plus au centre de leur vision** : la perspective avait changé. Paul les appelle à **revenir au Centre, à retrouver en Christ leur Centre**.

Aux Hébreux, tentés peut-être de regarder en arrière et de retourner au judaïsme, l'auteur de l'épître lance cet appel : *“... courons avec persévérance l'épreuve (litt. “la compétition”) qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus* (litt. “détournant les regards vers Jésus”), *l'auteur et le ‘perfectionneur’ de la foi ...”* (Hé 12.1,2).

L'épisode du “serpent d'airain” et son application par le Seigneur à sa propre personne : *“Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme (logos incarné) soit élevé, afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle”* (Jn 3.14-16), illustre **l'importance de la direction et de l'objet du regard** : *“L'Éternel dit à Moïse : Fais-toi un serpent brûlant, et place-le sur une perche ; quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie.”* (Nb 21.8)

Il est capital que **notre regard reste centré sur le Dieu de notre Salut** – Père, Fils et Saint Esprit – et ne se déplace pas de Dieu sur nous.

Illustration : au Psaume 139, le regard de David est **fixé et centré sur Dieu** pour célébrer son omniscience, son omniprésence, et le caractère merveilleux de son œuvre : le “Tu” précède le “Je”, cf. vv.1-5.

Même quand le psalmiste s'écrie : *“Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse”*, v. 14, **son regard ne quitte pas Dieu** pour se fixer sur

¹¹ Version portugaise Almeida. Segond traduit : *“Tournez-vous vers moi...”*

lui-même. Il n'y a aucune auto-célébration, ni aucune auto-valorisation, ni aucune autosatisfaction dans le constat. Ce qui suit le prouve : *“Tes œuvres (toute ta création) sont admirables et mon âme le reconnaît bien.”* (v. 14b)

David est prosterné **devant** Dieu (Sa grandeur), et non devant lui-même.

Devant le miroir de la création, il ne se voyait pas lui-même (en tant que sujet). Ce qu'il voyait et admirait, c'était le visage glorieux du Créateur. Ça fait une énorme différence !

B. Un regard fixé sur l'homme

La littérature dite chrétienne (farcie de psychologie humaniste) **ressasse les thèmes** de : l'acceptation de soi, l'amour de soi, l'estime de soi.

Remarquez la **“révolution”** opérée par rapport à une perspective théocentrique : **“L'OBJET** de la foi”, DIEU, a disparu.

Il y a **un retour** et une concentration sur **“le sujet”** : l'homme est au centre¹².

Je ne dis pas que les auteurs de ces livres ne croient pas en Dieu, ne connaissent pas la doctrine biblique du salut, mais le fait est qu'ils entreprennent une **“guérison intérieure”** **“en ramenant le chrétien à lui-même**, alors qu'il faudrait diriger ses pensées vers Dieu, le seul qui puisse sauver de A à Z, **de l'état de perdition à l'état de glorification**, en passant par **“la justification gratuite”** (suite à la repentance et à la foi = conversion et régénération) et **“la sanctification progressive”**.

L'introspection (le fait de regarder en soi) est un vice dont Dieu veut et peut nous délivrer. A ne pas confondre avec l'examen de conscience devant Dieu, qui est salutaire.

David dit à Dieu : **“Regarde si je suis sur une mauvaise voie.”** (Ps 139.24). Il n'a pas voulu se substituer à Dieu et ne s'est pas risqué à **“regarder”** lui-même, **par** lui-même et **en** lui-même.

Le Chrétien qui passe par le repentir est **“sous le regard de Dieu”**, et sous l'action de la Parole infallible de Dieu qui fouille sa conscience, ses voies, sa vie. Ainsi il ne se **perd pas** dans l'obscurité. Dieu lui dévoile, par l'action de Son Esprit, ce qui doit être dévoilé. L'examen de conscience est dirigé par Dieu, sous la main de Dieu. Cela change tout.

Donc le retour sur le sujet, sur nous-mêmes, **est néfaste**, à moins qu'il ne se fasse sous le contrôle de l'Esprit de Dieu (repentance).

¹² Le retour **vers le sujet** est un piège. Le regard tourné sur nous ne peut mener qu'à **“l'illusion”** (mensonge de Satan) ou au **“désespoir”**. Quand le diable accuse : entonnoir, tourbillon. On descend dans un trou sans fond et dans une obscurité totale.

Les progrès du chrétien, **sa sanctification**, ne se font pas par le “nombri-
lisme”, mais, au contraire, par le fait d’attacher notre regard sur un AUTRE,
sur la “gloire du Seigneur”. (cf. 2Co 3.18)

La transformation “en la même image” a lieu à travers **une contemplation
régulière du Seigneur** dans le miroir de l’Ecriture, par l’étude des grandes
doctrines du salut, de la grâce.

Un processus de guérison intérieure **axé sur “l’acceptation de soi”,
“l’amour de soi”, “l’estime de soi”** va directement **contre la méthode bi-
blique**, qui consiste à diriger nos regards sur l’Auteur de notre salut. Comme
cela arriva pour Abraham en Genèse 15.5 et 6 : “*Et après l’avoir conduit de-
hors, il (Dieu) dit : Regarde vers le ciel et compte les étoiles, si tu peux les
compter...*”, la Parole de Dieu veut **que nous nous perdions de vue** et que
nous regardions ailleurs, vers le ciel.

Ce regard-là est celui de la foi : “*Abraham eut confiance en l’Eternel.*” Et
c’est à ce regard de foi que Dieu répond favorablement : “*... qui le lui impu-
ta (compta comme) à justice.*” (Colombe)

On ne saurait **plaire** à Dieu sur la base de “l’acceptation de soi”, “l’amour
de soi”, “l’estime de soi”. Au contraire ! S’avancer sur ce chemin, c’est aller
au devant de sa réprobation certaine, selon Jérémie 17.5 à 8.

On ne saurait non plus recommander cette méthode comme **un complé-
ment** à la foi en Christ, une sorte d’appendice, car ce serait nier **la parfaite
suffisance de la foi** pour sauver totalement.

Illustration : Déclarations de Pierre après la guérison du boiteux de nais-
sance qui se tenait à la porte du temple appelée la “Belle” : “*Vous avez fait
mourir le Prince de la Vie, que Dieu a ressuscité des morts, nous en sommes
témoins (Il dirige les regards sur Christ, objet de la foi). C’est par la foi en
Son Nom (instrument de la guérison du boiteux¹³) que Son Nom a raffermi
celui que vous voyez et connaissez ; c’est la foi en Lui qui a donné à cet
homme cette entière guérison, en présence de vous tous.*” (Ac 3.15,16)

La méthode est donc **fausse** et s’apparente dangereusement “à la foi en
l’homme” – essence de l’humanisme –, mais le contenu de ces concepts et re-
cettes ne trouve aucun appui dans l’Ecriture.

a. La notion “d’acceptation de soi”

Elle est des plus ambiguës : il faudrait d’abord définir ce que le mot “soi”
recouvre.

¹³ La foi n’est ni la cause, ni la base de notre salut, seulement l’instrument.

S'il s'agit de ce que **Dieu a fait de moi "par création"** (de ce qui me caractérise comme individu unique), il va de soi que je vais **contre la volonté de Dieu** si j'aspire à être "un autre", si je convoite et envie ce qui est le propre d'un autre : *"Malheur à qui conteste avec son Créateur ! – Vase parmi des vases de terre ! – L'argile dit-elle à celui qui la façonne : Que fais-tu ?"*, Es 45.9 (Rm 9.20 : *"Pourquoi m'as-tu fait ainsi ?"*). Cette attitude conduit à la dépression.

Ce genre de "non-acceptation" de ce que Dieu a fait de nous par création est carrément un péché, une contestation, une révolte contre Lui. C'est **se mettre au-dessus de Lui** et prétendre à une sagesse supérieure à la sienne.

Mais s'il s'agit de ce que **nous sommes devenus sous l'effet du péché**, de ce que le péché a fait de nous, "l'acceptation de soi" équivaut alors à une capitulation devant le mal, à une sorte **d'armistice avec le mal**.

Or, la Bible nous dit clairement : **"Ayez le mal en horreur ; attachez-vous fortement au bien."** (Rm 12.9)

A ce moment-là, l'Écriture ne nous demande pas une acceptation, mais **une condamnation** (cf. Jb 42.5,6 ; Ez 6.8-10 ; 20.43 ; 36.31). Le péager prie : *"O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur."* (Lc 18.13,14)

En l'absence **d'une claire définition**, ce concept est **dangereux**.

b. "L'amour de soi"

La notion d'amour de soi ne correspond à aucun commandement divin, mais est forgée de toute pièce par une interprétation tordue du deuxième grand commandement de la loi : *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même."* (Mt 22.39 ; v. 40 : *"la loi et les prophètes"*). Ce commandement n'ordonne pas l'amour de soi, **mais l'amour du prochain**.

Quant au "comme toi-même", il est parfaitement expliqué par le Seigneur Lui-même en Matthieu 7.12 : *"Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes."*

Au fond, ce que le Seigneur nous ordonne, c'est de nous identifier entièrement au prochain : « Mets-toi entièrement à la place du prochain, et maintenant, tout ce que tu voudrais qu'on fasse à toi, fais-le de même pour lui. »

Le Seigneur, qui, par amour, s'est **identifié** complètement à ceux qu'Il voulait sauver, était bien placé pour nous parler d'identification avec le prochain.

De plus, la Bible nous enseigne clairement le "renoncement à nous-mêmes", renoncement sans lequel il est impossible d'être disciple de Jésus-

Christ, Lui qui *“pour vous s’est fait pauvre, de riche qu’Il était, afin que par Sa pauvreté vous fussiez enrichis.”* (2 Co 8.9 ; cf. Mt 16.24)

La complaisance en soi est la négation de la croix. Loin de préconiser “l’amour de soi”, la Bible parle même de **haïr** sa propre vie pour suivre Jésus-Christ, en toutes circonstances. (Lc 14.26 ; cf. Ap 12.11)

“L’amour de soi” est une invention du diable pour une chrétienté dégénérée. C’est la négation même de tout l’enseignement biblique, et de la Croix de Jésus-Christ.

c. L’estime de soi (“self-esteem”)

Il est tout de même curieux que la **chrétienté moderne** veuille amener le chrétien à se “valoriser”, exactement comme le fait la pensée humaniste qui ne cesse d’exalter les “potentialités humaines” quand elle ignore volontairement la splendeur et les merveilles de Dieu. La Parole ne conseille-t-elle pas au chrétien de ne pas avoir de lui-même une trop bonne opinion ? (cf. Pr 3.5-7 ; Rm 12.3,16 ; Ga 6.3)

La seule “excuse” que nous pourrions trouver pour toute cette littérature qui prône “l’acceptation de soi”, “l’amour se soi”, “l’estime de soi”, c’est que beaucoup de chrétiens ont tendance (dans leurs pensées) à **se dénigrer** systématiquement, ce qui, bien sûr, est grave, car c’est **une offense, un reproche** indirect à Celui qui les a faits, au Créateur. En fin de compte, c’est Lui qu’ils dénigrent.¹⁴

En fait, nous n’avons **ni “à nous dénigrer”, ni “à nous estimer”**, car, dans les deux cas notre “moi”, notre personne, occupe le centre ; dans les deux cas notre regard n’est pas **sur Dieu**, le début – le centre – et la fin de tout, mais **sur nous**.

“Se dénigrer”, c’est encore une façon subtile et détournée de **s’aimer**, de revenir au sujet, c’est du narcissisme¹⁵ : égoïsme excessif, tendance à tout rapporter à soi, à se complaire dans sa seule personnalité.

Même si **l’image** que nous avons de nous-mêmes est négative, c’est toujours elle que nous contemplons.

¹⁴ De même, sous prétexte de “renoncement ou mort à soi-même”, certains ont prêché une sorte d’ “anéantissement de soi”, anti-biblique. Watchman Nee, par exemple, qui appelait – à tort – l’âme “l’homme extérieur”, en contradiction avec 2Co 4.16 à 5.10.

¹⁵ Narcisse : personnage de la mythologie grecque qui, s’étant regardé dans l’eau d’une source, admira tant sa propre image qu’il en devint amoureux. Désespérant de joindre son reflet, il mourut de chagrin. Il fut ensuite métamorphosé en fleur. (‘Logos’, dictionnaire)

L'attitude selon Dieu, sainte et saine, consiste tout simplement à être, dans nos pensées, occupés par Celui qui est "au-dessus" de nous, et par ceux qui sont "à côté de nous", et à **nous oublier nous-mêmes**. (cf. Ph 2.4-8)

Celui qui s'oublie, ne pense plus à "se mesurer" ou à "se comparer" (à son avantage ou à son désavantage) aux autres. Il est donc **affranchi** du problème de "l'estime de soi" comme de celui du "dénigrement de soi".

9. La tendance de la littérature évangélique actuelle (psychologisante) et ses affinités avec la culture ambiante

Est-ce un pur hasard si cette littérature qui asphyxie les églises prolifère de nos jours ? Je ne le crois pas, car nous sommes entrés, sur le plan spirituel, dans une période d'**exaltation** et de **divinisation** de l'homme, comme la prophétie biblique l'avait prévu.

Dans 2 Timothée 3.1 à 5, se trouvent quatre mots grecs composés de façon identique :

- v. 2 *philautoi*, "épris d'eux-mêmes"
- *philarguroi*, "amis de l'argent"
- v. 4 *philedonoi*, "épris du plaisir" plus que de Dieu (plutôt que ...)
- *philotheoi*, "qui aiment Dieu".

Le premier terme : "égoïstes" (s'aimant eux-mêmes), appelle et explique les deux autres. Ce texte prend un relief extraordinaire aujourd'hui **où règne** dans la société un véritable **culte du moi** (recherche d'épanouissement personnel). Et on peut bien percevoir dans la littérature évangélique psychologisante, "un écho" du monde, selon une expression de Francis Schaeffer dans *'La mort dans la cité'*.

N'oublions pas non plus que le **panthéisme** de l'Orient envahit de plus en plus l'Occident, et que cela signifie l'absence de barrière entre l'homme, l'univers et tout ce qu'il contient, d'une part, et Dieu d'autre part, **la divinité étant diffuse** dans toute la réalité. Cela conduit forcément à une auto-célébration puisque "Dieu est en moi".

L'amour et l'estime de soi peuvent produire, quand ils atteignent au paroxysme, des affirmations aberrantes.

Toute cette littérature "débile" et débilitante pour les églises est **un reflet de la culture** et non de l'Écriture.

10. Le succès de la psychologie et la prolifération des “Conseillers” spécialistes (ès-psychologie) dans les églises, coïncident avec le déclin de la prédication

Réflexion du Dr. Martyn L. Jones dans *‘Preaching and Preachers’*¹⁶ : qu’il avait rarement des personnes qui le rejoignaient après le sermon dans la sacristie pour recevoir des conseils, parce que **la Parole prêchée** avait elle-même agi dans les cœurs et fait l’œuvre pour laquelle elle a été donnée ! (cf. Es 55.10,11)

Si elle est prêchée fidèlement (“tout le conseil de Dieu”), elle fait apparaître les zones d’ombre, les résistances, obstacles, péchés, erreurs, et, en même temps, révèle Christ.

Là où la Parole **retentit** avec puissance – en principe l’église – **elle fait la cure d’âme**. Celle-ci est donc intimement liée à la prédication, à la qualité de la prédication.

Le diable, qui connaît mieux que nous **la valeur de la Parole**, sait qu’une église mal nourrie, mal enseignée, est vouée au dépérissement. D’où son offensive actuelle pour **affaiblir** la prédication de la Parole dans les églises et y substituer des “ersatz”.

D’où aussi **l’accroissement** des problèmes psychologiques et des chrétiens infirmes ; et le succès directement proportionnel de la psychologie et des “Conseillers” patentés !

Conclusion

“La cure d’âme” est **la prérogative du Dieu trinitaire** (Mt 11.25-30). Si Christ n’était pas Dieu (égal au Père, cf. v. 27), l’appel : “*Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos*” (v. 28), serait choquant.

En effet, dans ces versets, **Jésus-Christ se met toujours au centre** (égo-centrisme). Mais Il le peut et Il le doit, car Il est Dieu, avec le Père et le Saint-Esprit. Seul Dieu a le droit d’être égocentrique !...

Christ est à **la hauteur** des besoins de notre âme “fatiguée et chargée” :

- “*Je leur donnerai du repos.*” (v. 28)
- “*Vous trouverez du repos pour vos âmes.*” (v. 29, merveilleuse découverte !). Ici, c’est la vraie liquidation du passé : “*Si quelqu’un est en Christ, il est une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles.*” (2 Co 5.17)

Le verset 27 contient trois affirmations :

¹⁶ *‘Prédication et Prédicateurs’*, Hodder and Soughton, 1971.

- Divinité absolue du Fils
- Connaissance infinie et parfaite (cf. 1 Co 2.10,11, à propos de l'Esprit)
- Révélateur **du Père** (cf. Jn 1.18 ; 14.8, 9).

Les troubles psychiques de beaucoup de chrétiens sont imputables à **l'image déficiente qu'ils ont de Dieu** : Juge en colère, Maître dur, Despote, "Père fouettard". Même s'ils l'ont effectivement rencontré comme Père à travers Christ en qui ils ont cru (Jn 14.6), ils n'ont **pas encore compris**, assimilé spirituellement et intellectuellement, qu'ils ont affaire à un Père plein de bonté, de miséricorde, de grâce. Prendre nettement conscience de l'amour paternel de Dieu à notre égard, à travers Son Fils, le Médiateur, sera un remède efficace pour notre âme affligée.

P.-A. Dubois

SUR LA PLACE PRISE PAR LA PSYCHOLOGIE DANS L'ÉGLISE, COURTE RÉFLEXION

Une étude approfondie de la Bible ne peut conduire à l'abandon du ministère d'aide spirituelle biblique au profit de la relation d'aide psychologique. Cependant, plutôt que de résoudre le problème de savoir comment prendre soin des âmes en souffrance, l'église a :

- abandonné le soin à apporter aux âmes ;
- envoyé les brebis ailleurs ;
- encouragé les croyants à s'exercer aux méthodes du monde et d'une prétendue science ;
- embrassé l'intégration de ces méthodes qui minent et distordent les Ecritures.

Elle a introduit en son sein des théories propres à la psychologie en faisant appel à des thérapeutes rémunérés, en offrant des groupes de soutien fondés sur la psychologie et en enseignant la Bible à partir d'un point de vue psychologique.

Plutôt que de considérer la psychologie d'un point de vue biblique, le plus souvent les personnes considèrent maintenant la Bible sous l'éclairage de la psychologie. C'est dire combien son influence est devenue persuasive. Et c'est là une des principales raisons de la mondanisation des églises.

*Martin & Deidre Bobgan*¹⁷, 'Christ-Centered Ministry'
(Un ministère centré sur Christ) pp. 24-25

¹⁷ Martin Bobgan et son épouse ont écrit bien d'autres livres sur les dérives de la psychologie dans les milieux évangéliques. Citons en trois ici :

- *'La Psychologie et la Bible..., un bien triste mariage'*. Encourage à rechercher la guérison du croyant perturbé par une étude sérieuse de la Bible, et avertit des dangers d'être séduit par la psychologie humaniste.
- *'Psycho Heresie'*, Le plus connu, dans lequel ils examinent quatre mythes courants sur la psychologie, analysent les tentatives d'intégrer la psychologie dans la Bible, révèlent les illusions d'une relation d'aide basée sur la psychologie et encouragent un retour aux fondements bibliques pour la vie du chrétien.
- *'James Dobson's Gospel of Self-Esteem & Psychology'*, où ils démontrent que, contrairement aux propres allégations de Dobson, certaines affirmations de base de ce dernier reposent sur des fondements d'où Dieu est absent, et qu'il utilise la Bible pour valider des notions non bibliques auprès de lecteurs qui ne se doutent de rien. Notamment pour l'estime de soi et la psychologie que Bobgan qualifie de : deux agents qui, trop souvent, supplantent les notions de péché, salut et sanctification ; allant jusqu'à en déduire qu'il s'agit d'un autre évangile ! (cf. aussi : *'Prophets of Psychoheresy, critiquing Dr.K.Dobson'*)

Plan de l'étude :

1. Propriétés communes de la Parole écrite et de la Parole incarnée
2. L'invasion de l'Eglise chrétienne par la psychologie
3. Le sens et les limites de mon propos
4. L'impuissance foncière de la psychologie pour secourir le chrétien
 - A. Les trois affirmations de base de l'Ecriture
 - B. Si la psychologie ne remonte pas assez loin, d'un autre côté, ELLE NE VA PAS ASSEZ PROFOND
5. Quelques exemples :
 - A. La psychologie FAIT REMONTER DES TROUBLES psychiques, des angoisses, des blocages, des obsessions, des frustrations, "des complexes", des inhibitions, À DES CONFLITS RELATIONNELS ou des traumatismes du passé, de l'adolescence, de la petite enfance
 - B. En quoi ces trois affirmations de base concernent-elles la psychologie ?
 - C. La psychologie NE CHERCHE PAS LE SECOURS ASSEZ HAUT
6. Caractère problématique de "la fouille" du psychologue
7. La démarche de la cure d'âme chrétienne
8. Les thèmes privilégiés de la littérature "dite chrétienne" dévoyée par la psychologie
 - A. Un regard fixé sur Dieu
 - B. Un regard fixé sur l'homme
9. La tendance de la littérature évangélique actuelle (psychologisante) et ses affinités avec la culture ambiante
10. Le succès de la psychologie et la prolifération des "Conseillers" spécialistes (ès-psychologie) dans les églises, coïncident avec le déclin de la prédication

Centre de Recherches, d'Information et d'Entraide
CRIE, Boîte postale 82121 F-68060 MULHOUSE-CEDEX 2